

Le Pavillon des Arts et du Design conforte la capitale comme référence mondiale des arts décoratifs

La 23^e édition de ce Salon dédié aux arts décoratifs a ouvert le 3 avril et se poursuivra jusqu'à dimanche au jardin des Tuileries.

Le Pavillon des Arts et du Design, le « PAD », installé sous tente dans le jardin des Tuileries, n'en est pas moins élégant avec ses quelque 70 exposants, dont 57 Français, qui reconstituent des intérieurs à la décoration raffinée. Pour Jacques Lacoste, spécialiste des années 1930-1960, dont le stand depuis vingt ans est traditionnellement situé face à l'entrée de ce salon intime, « Paris fait toujours rêver dans les arts décoratifs, et ce depuis le XVIII^e siècle. La France a les marchands les plus dynamiques, les meilleurs décorateurs et antiquaires, de grands architectes ».

Cela explique probablement le succès du PAD, que son fondateur, Patrick Perrin, décline désormais à Londres, à Genève et, le 26 avril prochain, à Monaco. « Il y a dans ce salon une clientèle très intéressante, avec un niveau élevé de connais-

ces, et de bons collectionneurs », souligne la galeriste danoise Maria Wettergren. Elle a décidé de s'installer en 2010 à Paris, où elle propose des artistes et designers contemporains scandinaves.

Place au design contemporain

Cette année, le PAD fait d'ailleurs une place importante au design contemporain. A cela plusieurs raisons : « On trouve de moins en moins de pièces de design du XX^e siècle », note le spécialiste Matthieu Richard, « les goûts évoluent, le passage à l'an 2000 a donné un coup de vieux à beaucoup de choses », ajoute Jacques Lacoste.

Face à ce constat, deux stratégies se distinguent. Celle, par exemple, de Jacques Lacoste, fin connaisseur de Royère, Ingrand, Noll, qui a choisi d'avoir un positionnement pointu afin d'être reconnu sur la scène internationale. Il a ainsi pris le risque, voilà deux mois, d'ouvrir rive droite, près des maisons de vente Christie's et Piasa, une seconde gale-

rie deux fois plus grande que celle de la rue de Seine, rive gauche.

L'autre stratégie consiste à pallier la pénurie de pièces anciennes en se lançant dans l'édition de jeunes designers. C'est le choix, autre exemple, de Carpenters, qui produit leurs créations dans son atelier près de Roissy et multiplie les galeries à Paris, Londres et New York, après s'être fait connaître dans les foires.

Le PAD se décline désormais à Londres, à Genève et, le 26 avril prochain, à Monaco.

Si le PAD présente des œuvres exceptionnelles, jusqu'à 6 millions d'euros pour une antiquité asiatique chez Christian Deydier, il veut aussi attirer les « primo-accédants », avec des propositions comme ce dessin à 1.100 euros du célèbre graphiste Philippe Apeloig chez la galerie Multiples. — **M. R.**